

Dominique GODINEAU

Madame de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine*, présenté et annoté par Monique Cottret, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 126 pages.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Dominique GODINEAU, « Madame de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine*, présenté et annoté par Monique Cottret, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 126 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/4872>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/4872>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Dominique GODINEAU

Madame de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine*, présenté et annoté par Monique Cottret, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 126 pages.

Pagination de l'édition papier : p. 319-348

- 1 En ces temps où, dans la production éditoriale comme au cinéma, Marie-Antoinette est à la mode, il faut absolument s'arrêter sur cet ouvrage. Le titre exact de ce court pamphlet (30 p.), publié anonymement en août 1793 après le renvoi de Marie-Antoinette devant le Tribunal révolutionnaire, est *Réflexions sur le procès de la reine PAR UNE FEMME*. Et c'est aux femmes que l'auteure s'adresse en premier, aux « femmes de tous les pays, de toutes les classes de la société » : sensibles, elles ne peuvent qu'être émues par les malheurs de la reine ; mères, elles seraient « immolées toutes dans une mère si tendre ». Au personnage public de la reine, à la femme de pouvoir active en politique, Mme de Staël oppose en effet le portrait d'une mère aimante et charitable, cible de « ce genre de calomnies dont il est si facile de flétrir toutes les femmes », qui n'aurait pourtant « causé le malheur de personne » et ne serait intervenue dans les affaires publiques qu'en amie de la liberté. Le texte de Mme de Staël est bien connu et l'intérêt de cette réédition tient pour beaucoup à l'éclairante présentation de Monique Cottret.
- 2 Une utile introduction souligne que l'image actuelle de Marie-Antoinette est une projection de notre époque, et replace le texte dans le contexte révolutionnaire. Remarquablement écrit, réflexive et informative (grand intérêt des notes et de la chronologie finale), la longue postface tient à la fois de l'essai et de l'analyse de texte particulièrement réussie. Monique Cottret y croise trois axes (la reine, Mme de Staël, la Révolution), qu'elle décline selon les trois temps qui, remarque-t-elle, structurent les *Réflexions* : « le passé recomposé, le présent redouté, l'éternité rêvée » (signalons au passage de très belles pages sur le temps en Révolution). S'appuyant sur nombre d'études et de documents¹, elle pointe les confusions et oublis volontaires, les réécritures qui permettent à Mme de Staël de faire disparaître *Madame Déficit*, *Madame Veto*, *l'Autrichienne*, derrière l'image idéalisée de la mère souffrante et courageuse. Par cette confrontation entre le texte et l'analyse des faits, Monique Cottret esquisse les deux portraits, tout en finesse et historicisés, de la reine et de son avocate. En comparant ensuite les *Réflexions* à d'autres textes, du même auteur (*Considérations...*) ou d'autres (Robespierre, Châteaubriant...), elle dégage les conceptions de Mme de Staël sur la Révolution et ouvre le débat sur la Terreur. L'épilogue rappelle que c'est aussi en « mère coupable » (de prétendu inceste) que la reine fut jugée. Au final : un « petit livre » à plusieurs entrées, que l'on lira avec profit et plaisir.
- 3 Signalons aussi : Annie Duprat, *Marie-Antoinette, une reine brisée*, Paris, 2006.

Notes

1 En particulier l'édition par Evelyne Lever de *Marie-Antoinette, correspondance (1773-1798)*, Paris, 2005.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique GODINEAU, « Madame de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine*, présenté et annoté par Monique Cottret, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 126 pages. », *CLIO. Histoire, femmes*

et sociétés [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/4872>

Référence papier

Dominique GODINEAU, « Madame de STAËL, *Réflexions sur le procès de la reine*, présenté et annoté par Monique Cottret, Paris, Les Éditions de Paris, 2006, 126 pages. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 24 | 2006, 319-348.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
